



ALLOCUTION

CÉRÉMONIE EN HOMMAGE AU PRÉFET CLAUDE ÉRIGNAC

Le mardi 6 février 2018

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le conseiller régional,
Monsieur le président du conseil départemental,
Madame l'adjointe au maire de Belfort,
Mesdames, Messieurs,

Il y a 20 ans, le 6 février 1998 à 21h25 à Ajaccio, le préfet Erignac était lâchement assassiné.

Avec lui, l'État était atteint dans son autorité et son intégrité, la République, dans son unité et son indivisibilité.

La République n'oublie pas son serviteur et rend hommage aujourd'hui à celui qui l'incarna avec exemplarité et engagement durant 34 ans.

L'État n'oublie pas son représentant au comportement dévoué et aux valeurs humanistes.

Claude Erignac, est né à Mende en Lozère. Étudiant brillant du lycée de Mâcon et de Sciences Po Paris, il occupera toutes les fonctions dévolues aux membres du corps préfectoral : en administration centrale et territoriale ainsi qu'en cabinets ministériels. Son parcours le conduira du Jura à la Meurthe-et-Moselle, en passant par la Nouvelle-Calédonie ou encore Avesnes-sur-Helpe, avant de s'achever, tragiquement, en Corse.

Celles et ceux qui ont connu le préfet Erignac témoignent d'un homme de valeurs. Des valeurs républicaines, d'abord, que nous partageons toutes et tous et qu'il nous appartient de défendre collectivement, toujours et en tous lieux. Des valeurs professionnelles, bien sûr, de courage et de fermeté quant à l'application de la loi. Des valeurs humaines, enfin, de respect, d'écoute, de dialogue et d'éthique.



Dans toutes les responsabilités qui furent les siennes, Claude Erignac ne chercha jamais à être complaisant, mais toujours à incarner les valeurs républicaines, à servir l'intérêt général sans méconnaître les situations individuelles, à représenter l'autorité de l'État avec humanisme.

Alors qu'il était préfet de Meurthe-et-Moselle, Claude Erignac, rappela à l'occasion de la remise de la médaille des Justes le 26 juin 1991, que « Dans l'histoire des hommes et des nations, de tous les hommes et de toutes les nations, nous savons bien que des monstres existent. ». 7 ans plus tard il était victime de la lâcheté de tels monstres.

La France n'oublie pas son préfet assassiné et ne cédera jamais, tout comme lui-même n'a jamais cédé, à l'intimidation, encore moins à la terreur.

